

Armand Mattelart, *L'invention de la communication*, Éditions La Découverte, Paris, 1994, 376 p.

Claude Gauvreau

Numéro 23, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauvreau, C. (1994). Compte rendu de [Armand Mattelart, *L'invention de la communication*, Éditions La Découverte, Paris, 1994, 376 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 202–204. <https://doi.org/10.7202/1002258ar>

bre 1994 à l'UQAM en était un exemple éloquent («Repenser l'économie: contre l'exclusion»). S'y sont fait entendre des géographes qui rendaient compte de leur participation à la revitalisation du Québec rural dont des pans entiers sont en voie de désertification; des sociologues qui assistent et soutiennent des groupes tentant de résister à la fermeture de leur village; des sociologues et des urbanistes qui travaillent avec des centres de développement économique et communautaire en vue de mettre un frein à la désintégration sociale des milieux urbains. De nouveaux «Nous» se forment contre l'exclusion, des «Je» d'intellectuels en font partie. Malgré tous ces comptes rendus, à la fin du colloque, un participant a demandé aux membres du panel: «Pourquoi les intellectuels ont-ils cessé de prendre la parole?» Il semble que ceux qui ont faim de «vérités universelles» aient peine à entendre le langage de l'action localisée, de la patiente monographie, du cas clinique.

Alain LAVALLÉE  
Sciences humaines  
Collège Édouard-Montpetit

Armand Mattelart, *L'invention de la communication*, Éditions La Découverte, Paris, 1994, 376 p.

De nos jours, la notion de communication est généralement identifiée au domaine médiatique, comme si les deux se confondaient. Pourtant, cette notion de communication a connu, au cours de diverses périodes historiques, de nombreux usages tout en ayant pour fonction de nommer, de montrer ou de cacher des réalités multiformes. C'est l'histoire de cette longue évolution qu'Armand Mattelart a voulu retracer dans son plus récent livre intitulé *L'invention de la communication*.

Selon Mattelart, chaque époque historique et chaque type de société ont la configuration communicationnelle qu'ils méritent. Une configuration qui, écrit-il, avec ses divers niveaux économique, social, technique ou mental, et ses différentes échelles, locale, régionale, nationale ou internationale, finit par produire un concept de communication hégémonique. Un des aspects du travail de Mattelart consiste à tenter de dégager les ruptures, mais aussi les continuités, dans le passage d'une configuration à une autre. Car, explique l'auteur, si au fil du temps le concept se recompose sans cesse en une figure inédite, il conserve aussi, ne serait-ce qu'en partie, des éléments qui étaient présents dans le mode de communication antérieur.

Mattelart propose une vision très large de la communication. À ses yeux, elle englobe aussi bien les multiples circuits d'échange et de circulation des biens, des personnes et des messages que les voies de communication et les réseaux de transmission à longue distance. Tout comme elle couvre les moyens de l'échange symbolique, tels les expositions universelles, la haute culture, la religion, la langue et les médias. Enfin, Mattelart essaie de montrer comment ces divers phénomènes ont été à la fois accompagnés et pensés par de multiples doctrines, théories ou idéologies incarnées par des figures aussi différentes que Turgot, Adam Smith, Saint-Simon, Comte, Proudhon, Darwin, Taylor, etc.

Pour Mattelart, l'histoire de l'invention de la communication débute au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que ni les médias ni la liberté de presse n'existaient, pour se terminer dans la troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle, au moment où émergent les termes mass media, communication et culture de masse. Un accent particulier est mis sur le XIX<sup>e</sup> siècle, siècle fondateur selon l'auteur, puisque c'est celui qui voit se déployer, à travers les systèmes techniques de base de la communication, la puissante utopie de la communication sociale parfaite et de la transparence universelle. Une utopie, souligne Mattelart, qui a non seulement inspiré l'idéologie du progrès, mais qui a fondé les grandes représentations qui continuent de façonner les sociétés mondialisées de notre fin de siècle, qu'il s'agisse de la pensée stratégique et géopolitique, de la psychosociologie des foules et des individus, ou encore du marketing et de la culture de masse.

Comme l'explique l'auteur lui-même, son analyse générale s'organise, au fil des chapitres, autour de quatre histoires parallèles.

Dans la première, Mattelart cherche à comprendre comment les idées de progrès et de société perfectible accompagnent la naissance de la communication moderne, et comment cette dernière est liée aux idées de liberté et d'émancipation comme celles d'évolution et de développement.

La deuxième remonte aux sources des premières formulations sur les réseaux de communication comme outil de conception et de fabrication du lien universel. Mattelart y analyse le décalage, selon lui croissant, entre les promesses et les faits, entre les doctrines et les politiques.

La troisième histoire porte sur l'espace. En particulier sur les visions géopolitiques de la communication. Quels sont les réseaux de

communication et de culture qui, au XIXe siècle, progressent avec la formation des hégémonies à l'ère des empires?

La quatrième, enfin, s'intéresse à l'histoire d'une normalisation, celle de l'émergence d'un individu calculable. Ou comment, à travers les premiers pas de l'institution publicitaire et l'apparition d'une culture de masse produite industriellement, se sont constitués les savoirs cherchant à connaître le profil des usagers des productions culturelles?

Avec cette dernière histoire, la boucle est bouclée, car selon Mattelart, «la mesure, le comptage et l'enregistrement sont des traits récurrents du long processus de construction du mode de communication moderne<sup>5</sup>».

L'intérêt de cet ouvrage réside, pour une bonne part, dans le fait qu'il tente de démontrer que la représentation que l'on s'est faite de la communication est demeurée constamment tiraillée entre l'émancipation et le contrôle, entre la transparence et l'opacité. En d'autres termes, affrontement entre deux types de logiques: d'une part, une logique de l'affranchissement et, d'autre part, une logique de la contrainte d'un ordre social et productif.

Deux logiques qui ont traversé tant les discours messianiques sur les réseaux de la vapeur et de l'électricité au XIXe siècle que ceux qui, au XXe, escortent les politiques dites de «sortie de crise» grâce aux hautes technologies de l'information.

Claude GAUVREAU  
Agent de recherche  
GRICIS (Groupe de recherche sur les industries  
culturelles et informatisation sociale)

Pierre Moeglin, *Le satellite éducatif. Média et expérimentation*, Réseaux/CNET, Paris, 1994, 307 p.

Dans ce livre, Pierre Moeglin, directeur du Laboratoire des sciences de l'information et de la communication à l'université de Paris Nord où il est aussi professeur, analyse en profondeur les expérimentations éducatives satellitaires des années soixante-dix. Même si une centaine de programmes expérimentaux ont été réalisés tout au long de cette

---

<sup>5</sup> A. Mattelart, *L'invention de la communication*, Paris, La Découverte, 1994, p. 10.